apparaîtrait hors des églises serait considéré comme un souvenir de l'autorité temporelle du pape ; donc il devra disparaître.

Et les temples chrétiens seront-ils respectés. Notre-Dame de Paris, Ste. Geneviève, Église de la Madeleine, dites ce qu'a fait de vous la révolution siégeant dans la capitale de France, sous le nom de république ?

La nouvelle autorité voit le Panthéon dédié à tous les saints. Elle ne manque pas de dire : " C'est un vol fait par l'Église à Rome ancienne." Et si elle n'ose pas y installer tous les dieux, elle y mettra à coup sûr tous ses grands hommes. Là seront les tombes de S. Massini et de S. Garibaldi.

Le Capitole ! oh ! c'est là que doit être le siège du nouveau gouvernement qui se prétend l'héritier de l'autorité de Rome ancienne. Massini y a déjà présidé les assemblées révolutionnaires qui ont proclamé la déchéance du pouvoir pontifical. On cherchera sans nul doute à restaurer la fameuse colline telle qu'elle était au temps où Rome était maîtresse des nations. Il va sans dire que cette tentative ne fera que détruire et ne construira rien, comme toute entreprise démagogique. Mais l'Église d'*Ara cœli* croulera avec ses magnifiques souvenirs. Les humbles franciscains seront chassés, et peut-être comme ennemis de la patrie, précipités de la roche Tarpéienne. Le Capitole sera une ruine de plus et destitué de cet aspect religieux et moral qui seul lui donne de la grandeur aujourd'hui.

La prison Mamertine deviendrait une prison d'État ; le souvenir des fondateurs de Rome chrétienne n'y serait plus évoqué par de pieuses réunions ; on ne manquerait pas d'empêcher l'écoulement de la fontaine mystérieuse ; ce lieu deviendrait peut-être encore le théâtre des cruautés politiques ; le sang y coulerait comme aux jours de Rome ancienne.

Et le Colysée ! savez-vous ce qu'il deviendrait, ce que serait cette arène consacrée par le sang de tant de martyrs et changée par la main de la religion en un des sanctuaires les plus vénérés du monde ? Le Colysée, ce serait encore le théâtre d'ignobles divertissements, peut-être de voluptueuses orgies. Et souvent il verrait se passer dans son enceinte, ces scènes terribles d'un peuple en proie aux passions révolutionnaires. Jugez de ce qu'en ferait la démocratie nouvelle par l'essai de 1848.

Une foule immense s'y presse ; des orateurs fougueux se font entendre. Voici qu'un jeune prêtre s'avance et renouvelant un des plus affligeants scandales de la convention française : " Je me rends à l'appel de la patrie, " dit-il, quand la patrie est en danger, le prêtre revient homme. Je quitte " l'habit du Lévitte pour l'uniforme du soldat, le crucifix pour le glaive de " la bataille."

Mais voici que paraît un autre homme, qui lui aussi porte un habit religieux. Il s'avance, la croix de son ordre sur sa poitrine. Il monte sur cette estrade où tous les vendredis un moine franciscain vient devant la grande croix de l'arène, rappeler aux hommes du peuple la passion de l'Homme-Dieu et les engager à la paix et à la charité. Et cet homme que va-t-il dire : " Frères, aux armes ! les ennemis de Rome cent fois plus barbares que les " Musulmans sont à vos portes. Celui-là n'est pas digne de s'appeler " Romain, d'être l'héritier des victorieux du Capitole qui refuserait de " mourir pour l'indépendance de l'Italie : celui-là ne serait pas digne d'être " la fille des matrones Romaines qui retiendrait son fils réclamé par la " bataille. Brisez les fers de l'esclavage ; marchez à la conquête de la " liberté ; redevenez le peuple roi ; aux armes ! aux armes ! répandez le sang " des ennemis, des traîtres."